INITIATIVES ET PROJETS

I

POUR UN MUSÉE DU PARIS GALLO-ROMAIN

M. L. Laurand, l'auteur du *Manuel des études grecques et latines*, a soumis à la Société les considérations suivantes :

« Il existe à Londres deux musées, le Guildhall Museum et le London Museum, où l'on peut apprendre avec plaisir et facilité ce qu'était le Londres romain : on y voit de nombreux objets romains trouvés à Londres et, de plus, des reconstitutions de la ville à l'époque romaine, de ses fortifications, etc. Ces deux musées sont entièrement distincts du British Museum.

« Je me demande souvent ce que Paris offre d'analogue. Le provincial qui cherche des renseignements sur ce sujet est envoyé au Louvre, à Carnavalet, à Cluny, à Saint-Germain, mais il n'y trouve rien qui lui donne une image du Paris gallo-romain.

« Ne pourrait-on pas faire pour Paris ce qui a été fait pour Londres, réunir dans une collection spéciale les objets romains trouvés dans Paris (on en trouve encore) et y ajouter des reconstitutions parlant aux yeux? Les étrangers visiteraient ce musée ; on y conduirait les collégiens, qui s'intéresseraient davantage à leurs auteurs latins quand ils auraient vu de leurs yeux combien le sol qu'ils foulent renferme de vestiges romains.

« Est-il permis de saisir de cette question la Société des Études latines? »

La question a été soumise à M. Marcel Poëte, le spécialiste de l'urbanisme, qui a répondu en marquant son intérêt pour la proposition de M. Laurand : « On ne saurait dire, en effet, écrit-il, qu'il existe un musée du Paris romain. Carnavalet est spécialement intéressé à d'autres époques, et la place y a manqué pour réunir les documents romains. Présentement, ce que la Ville possède sur cette époque est rassemblé à l'Orangerie de l'ancien hôtel Le Peletier de Saint-Fargeau. C'est là le musée lapidaire de la Ville, en attendant mieux ; mais il n'est pas spécifiquement romain. En outre, l'entrepôt Saint-Bernard, où sont les magasins de la ville, contient des restes romains provenant des fouilles

effectuées par l'inspecteur des fouilles de la Ville sous les auspices de la Commission du Vieux-Paris. Le plan du Paris gallo-romain dressé par Vacquer et ses dessins ou relevés sont conservés à la bibliothèque du Musée Carnavalet. Tout cela sans parler des musées de l'État. Il est à souhaiter que tout ce qui touche le Paris romain soit groupé quelque part, méthodiquement classé et présenté à l'usage du public. »

La question a été mise à l'ordre du jour de la séance de novembre. Après un échange de vues entre les archéologues présents, il a paru que le projet présentait un réel intérêt, tant scientifique que pédagogique. La Société a émis le vœu que les personnes compétentes se mettent d'accord pour demander à la Commission du Vieux-Paris d'étudier la question et de la soumettre éventuellement aux pouvoirs publics ; elle a désigné séance tenante, pour étudier le projet, une Commission comprenant, outre le Bureau de la Société, MM. A. Merlin, É. Michon, A. Grenier, Marcel Poëte, Mario Roques, J. Toutain ; enfin, la Société a chargé M. A. Grenier de vouloir bien rédiger un rapport préliminaire pour faire connaître cette initiative au public intéressé.

J. Marouzeau.

II

UN CATALOGUE DES MANUSCRITS LATINS DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

On sait que notre Bibliothèque nationale possède l'une des plus riches collections de manuscrits latins qui soit au monde, la plus riche peut-être ; elle compte actuellement environ vingt-deux mille numéros. Mais il n'en existe pas de catalogue imprimé qui soit en mesure de satisfaire aux exigences de la science moderne. Les trois volumes in-folio préparés en grande partie par Mabillon et publiés au milieu du XVIII^e^ siècle sont une œuvre admirable pour l'époque, mais renferment trop souvent des notices incomplètes ou erronées. Ils ne portent, du reste, que sur les 8,822 premiers numéros. Du n° 8823 au n° 18613, il faut se contenter depuis plus d'un demi-siècle de l'*Inventaire* extrêmement succinct de L. Delisle, sorte de récolement sur rayons où les manuscrits sont classés par formats. Pour le reste, rien ou presque rien.

Une révision générale et, autant que possible, définitive s'imposait donc, et l'administration de la Bibliothèque nationale l'avait même entreprise. Mais, soit manque de personnel, soit manque de fonds, l'œuvre, si nécessaire, en était restée aux tâtonnements. Il semble que,